

01

U les Utopiades de l'ARENE

Le journal des débats

CIVILISATION DURABLE ET RÉVOLUTION DES CONSCIENCES ?

Civilisation durable et révolution individuelle ?



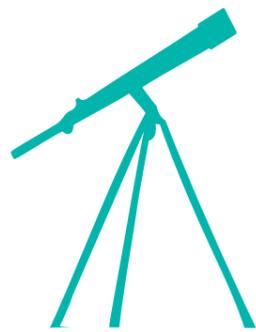
Laurence Abeille

Notre première rencontre de cette 4^e saison des Utopiades a abordé la révolution des consciences sous l'angle de la révolution individuelle – ou des révolutions individuelles, puisque c'est de la somme de tous ces changements personnels que naîtront des sociétés plus vertueuses.

En 2011, plusieurs pays du monde méditerranéen nous ont rappelé qu'une révolution est un processus qui, arrivé à maturité, ne peut être stoppé par aucune force ni aucun pouvoir en place, aussi brutal soit-il. Ainsi en sera-t-il, espérons-le, de cette révolution des consciences dont nous avons débattu par le biais d'un spectacle de théâtre-forum, *Ça va chauffer*, particulièrement dense quant au contenu, mais surtout très pertinent, et propice à quantité de réflexions. Formidablement écrite et interprétée par la compagnie NAJE (Nous

n'Abandonnerons Jamais l'Espoir), cette pièce met en scène une famille et son environnement social. Elle aborde différentes questions qui nous intéressent directement : reconversion énergétique, transition écologique en matière de logement, de transport et d'alimentation, convergence des démarches individuelles et des dynamiques collectives, etc.

Nous avons fait ce choix audacieux – peut-être même périlleux – du théâtre-forum pour favoriser la formulation d'utopies concrètes. Nous avons pu constater que, passé l'effet de surprise, cette approche avait magnifiquement fonctionné. Elle a effectivement surpris, mais plus encore interpellé, fait rire, asticoté, changé l'optique et, enfin, fait réagir.



Pour reprendre les mots de Jean-Marie Pelt : « Je suis venu un peu perplexe, un peu curieux, et j'ai trouvé que cette formule marchait très bien, parce qu'elle appelait à une participation très astucieuse du public. (...) Il y avait beaucoup d'humanisme et c'était très beau. »

Les événements survenus dans les pays arabes doivent nous rassurer et, sûrement, nous inspirer. Les riches échanges de notre premier débat suggèrent que notre révolution à nous est déjà lancée, sur fond de crise profonde et irréversible. Mais ce n'est que le début. Gageons que les deux débats qui suivront nous fourniront d'autres éléments pour continuer à mûrir et diffuser nos alternatives. Du bon usage de l'utopie comme champ d'innovation et de transformation de nos sociétés...

Laurence Abeille,
Présidente de l'ARENE
Île-de-France

Le théâtre-forum pour guider et s'interroger

Développé dans les années 1960 par un homme de théâtre brésilien, Augusto Boal, le théâtre-forum permet la mise en scène de situations problématiques ou complexes, jouées par des comédiens devant les personnes concernées par ces situations. Une fois la pièce jouée, les spectateurs sont invités à entrer dans des moments-clés de la pièce et à y intervenir pour infléchir le cours des événements. S'il est généralement utilisé pour toucher des populations vivant une situation difficile, en particulier dans les pays en développement, le théâtre-forum est aussi en usage dans les pays développés pour soulever des problèmes de société.

Le 4^e cycle des Utopiades de l'ARENE

Conçues par l'ARENE, les Utopiades sont un cycle de trois débats prospectifs où l'on convie l'utopie afin d'imaginer des futurs désirables pour un développement durable de nos territoires. Lancées en 2007, les Utopiades se veulent l'écho de certains questionnements du moment, mais dans une perspective à long terme.

Cette 4^e édition aborde une thématique en forme d'interrogation : « *Civilisation durable et révolution des consciences ?* ». Notre contrat social et nos modes de vie sont voués à se transformer du fait notamment du changement climatique et de la raréfaction des ressources naturelles et énergétiques. Mais pour que cette mutation s'opère au mieux, chacun doit prendre conscience de sa responsabilité individuelle et interroger son rapport au monde. Car si l'expérimentation d'alternatives crédibles sur les territoires (économie, industrie, aménagement du territoire, relations sociales, modes de gouvernance...) est déjà en marche, un changement de civilisation ne sera possible que si chaque être humain accepte de reconnaître qu'il fait partie et qu'il interagit, même sans le savoir, avec le reste du monde vivant.

C'est bien d'une révolution qu'il s'agit, et celle-ci ne se fera pas sans à-coups, car plus nous tardons à prendre la mesure des problèmes, plus les réponses devront être radicales. Au moins pouvons-nous préparer, anticiper ce changement afin que puissent advenir des civilisations réellement soutenables pour la planète et les êtres humains.

De la « révolution individuelle » à la « révolution démocratique » (le 19 janvier) et à la « révolution des territoires » (le 15 février), ces Utopiades 2011-2012 proposent d'explorer ensemble ce nouvel horizon, en portant certaines innovations par rapport aux éditions précédentes : d'une part le recours à un spectacle de théâtre-forum pour nourrir et stimuler les réflexions, et d'autre part la décentralisation de deux des trois rencontres, la première s'étant déroulée à Pantin et la troisième étant prévue à Evry-Courcouronnes. Une évolution de nature à favoriser davantage de dynamisme et une plus grande proximité avec les territoires...



Le Chaos ? Quel chaos ?

La terre chauffe. Nous sommes malades de nos modes de vie. Les inégalités se creusent. La souffrance s'installe. Nous consommons trop et trop mal. Les éléments se déchaînent. La violence explose. Le chaos est à nos portes...

... Mettons la télévision en veille. Tourignons le bouton de la radio. Fermons le journal. Laissons d'abord entrer le silence. Retrouvons une forme d'apaisement intérieur.

Puis ouvrons nos fenêtres, notre porte. Sortons, bougeons, allons voir ailleurs – pas nécessairement loin... Peu à peu la réalité apparaît autrement.

Il ne s'agit pas de se voiler la face : nous sommes dans une situation critique, et même ceux qui font semblant de ne pas trop le remarquer, au fond, le savent bien. La question n'est pas celle du chaos imminent, mais plutôt celle de notre capacité à en prendre réellement conscience puis de prendre les choses en main. Une indignation positive. Tout dépend de nous ; nous, citoyens de la planète, sommes les premiers à devoir agir.

Une révolution des consciences commence à s'opérer. Ceux qui la vivent sont encore minoritaires, mais de plus en plus nombreux. Ces petites révolutions individuelles déjà à l'œuvre vont devoir converger.

C'est la crise. La crise, c'est grave... Est-ce vraiment si grave ? Jean-Marie Pelt rappelle la signification que les Grecs donnaient à ce mot dans l'Antiquité : la crise, c'est quand l'ordre établi commence à se fissurer et à se désagréger. Cela nous déstabilise car c'est tout le modèle sur lequel nous nous sommes construits qui est mis en cause.

Mais l'autre dimension du mot crise pour les Grecs anciens, c'est l'idée d'opportunité. « Quand l'ordre ancien se fissure, toutes sortes de nouveautés peuvent émerger, que l'on n'envisageait pas auparavant », interprète le botaniste humaniste. Si l'on reste à contempler le spectacle de cette désagrégation sans saisir l'opportunité offerte, alors oui, la catastrophe arrivera, et sûrement plus rapidement qu'on ne le pense.

Mais le choix est bien là, à portée de main. Nourrir l'espoir d'un autre monde peut paraître un mirage ; c'est aussi totalement galvanisant. Des illustrations nombreuses, diversifiées, enrichissent cet espoir un peu partout. Toutes ces idées nouvelles, qui sont parfois des idées très anciennes, représentent la vie en marche et la possibilité de créer un cercle vertueux. Loin des champs médiatiques, une créativité débordante de vie est à l'œuvre.

Pour peu que l'on fasse l'effort de détourner le regard, on découvrira l'étendue du champ des possibles.



Incertain réel

Pour la majorité d'entre nous, la réalité se résume à ce système que nous sommes réduits à perpétuer. « Le conditionnement culturel et économique est un lobby énorme. On est conditionné pour faire tourner le système », résume Geneviève Leboutoux. Et le problème, poursuit-elle en citant Einstein, c'est que « l'on ne résout pas les problèmes avec la mentalité qui les a créés ».

Alors, comment « changer les mentalités » ? Peut-être d'abord en prenant conscience de ce qu'est réellement cette réalité qui s'impose à nous depuis notre naissance et qu'il est « dur de se sortir de la tête après toute une éducation », remarque un participant. Or cette réalité est un « archaïsme », pour reprendre le terme employé par Geneviève Leboutoux ; un archaïsme que l'on pare éhontément des atours de la modernité : course à la croissance, consommation sans limites, choix énergétiques engageant l'avenir... La liste est longue. Ce modèle est depuis longtemps dépassé. Les crises économiques, écologiques et sociales qui sévissent depuis des années ont achevé de le plonger dans un état de mort cérébrale ; il est maintenant en vie de façon artificielle.

Pourtant, même quand nous constatons la déroute de ce système, s'en abstraire n'est pas facile car le quotidien nous contraint à des arrangements, petits ou grands, avec notre conscience. La culpabilité qui peut en découler n'est ni saine, ni constructive.

Certes, les indicateurs sont dans le rouge, mais il ne faut pas s'en inquiéter outre mesure. Il le faudrait si aucune alternative ne prenait le relais ;

or celles-ci foisonnent, car les contextes de crise sont toujours propices à l'imagination, la créativité et l'invention. Simplement, ces alternatives sont absentes des indicateurs officiels ; et nous ne sommes pas encore prêts à les développer de manière plus systématique.

Domage ?...

... Tant mieux ! Car pendant ce temps, nous pouvons roder toutes sortes d'alternatives qu'il suffira de déployer le moment venu. Autre chose va naître ; nous sommes dans l'antichambre de cette promesse.

Talkin' about a revolution... individuelle

Pas plus qu'il n'existe une méthode pour lancer une révolution, nous ne disposons pas de recette miracle pour susciter des « révolutions individuelles ». Mais les temporalités, les freins, tout comme les catalyseurs sont peut-être un peu les mêmes.

Revenons sur les révoltes qui, des révolutions arabes au mouvement des Indignés, ont marqué l'année 2011... Bien malin qui aurait pu le prédire ou qui saurait en décrypter tous les facteurs.

Mais il y en a au moins deux : un état d'urgence et de nécessité lié à un blocage extrême, et la foi en un « autrement » en grande partie porté par la jeunesse. Ces deux éléments-là seront sans doute prégnants dans la mise à feu des révolutions individuelles.

« D'un côté la situation est désespérée, et en même temps une frange grandissante prend conscience de la réalité », nous a dit Patrice Van Eersel. « On est en plein dans la transition », a complété Geneviève Leboutoux. Nous pouvons les croire tous les deux ; parce que c'est nécessaire, que c'est vrai, et puissant comme une lame de fond.

La situation actuelle, dans son caractère dramatique, est une aubaine. La défiance vis-à-vis de notre modèle de civilisation ne va cesser de croître ; elle comporte de nombreux risques qu'il ne faut pas sous-estimer, en particulier au plan social : inégalités, discriminations, tensions, dépressions, etc. Contre ces menaces, brandir des alternatives en mouvement est une nécessité ; il faut pouvoir montrer que derrière un modèle qui tombe, d'autres voies sont ouvertes, et qu'un autre avenir pour tous est à notre portée.

« Révo-positifs »

Ces révolutions individuelles, dont beaucoup d'entre nous sont porteurs, sont fortement liées à un état de conscience individuel qui se travaille, qui se malaxe. Il faut retourner en soi, se retrouver – parfois même se trouver. Ce n'est ni naturel, ni très facile pour nous, Français. Plusieurs intervenants et participants ont surligné cette difficulté toute hexagonale à manier l'introspection ; en terre rationnelle, une approche que l'on peut qualifier de « spirituelle » passe pour une démarche sectaire – ou, dans le meilleur des cas, béate.

Alors... Inverser la tendance est bien sûr possible. Cela aussi se travaille. Les alternatives existantes, celles qui vont se créer, y contribuent ; il faut les encourager et les faire connaître pour qu'elles irriguent le plus largement possible.

On
découvrira
l'étendue du
champ des
possibles





Se mettre en marche

Durant cette première rencontre, nous avons sondé la « révolution » qui s'empare de cette famille, « moyenne » dans sa constitution et dans sa réalité quotidienne, mais exemplaire dans ses doutes et dans sa volonté de « faire quelque chose concrètement ».

Le théâtre-forum a ceci de particulier et de puissant qu'il sert de point de départ et d'aiguillon à tout un nuancier de réflexions personnelles ; et cela n'a pas failli. Après une représentation de la pièce, les spectateurs se sont immiscés dans celle-ci pour réagir aux situations proposées et infléchir le cours des choses... Et

le spectacle a effectivement servi de catalyseur pour imaginer, par petites touches très concrètes, ce que pourra être « le monde d'après » ; ou plutôt, comment aider à son surgissement en luttant pied à pied contre les résistances de toute nature.

La pièce a permis de mettre l'éclairage sur une multitude d'initiatives existantes et d'idées à développer pour qu'adviennent des révolutions individuelles. Bref, à l'image de cette famille de théâtre, nous avons assisté à la mise en mouvement d'un territoire et de sa population.

Et moi, et moi... et les autres

Dans le spectacle, prise en étau entre son envie d'agir et sa difficulté à trouver une réponse satisfaisante à ses interrogations, la famille se demande à plusieurs reprises : « alors, qu'est-ce qu'on fait ? ». La voie du changement n'est pas toute tracée ; il n'existe pas de kit de la révolution individuelle. Chacun est l'auteur de son propre cheminement.

« L'idée de liberté individuelle, qui est une idée magnifique, géniale, très corrosive, naît au moment de la Renaissance, rappelle Patrice Van Eersel. Eh bien je pense qu'à notre époque, nous vivons quelque chose d'encore plus fort. (...) Nous vivons une mutation fondamentale. » Mais il ne faudrait pas réduire ce travail individuel à une démarche individualiste. En effet, il y a deux

aspects à considérer dans l'idée de « révolution individuelle ». Le premier est cette démarche que l'on accomplit en soi, de manière intime ; la seconde est la connexion que l'on établit nécessairement, pour avancer, avec d'autres forces agissantes. On mène « sa » révolution, mais on la mène avec d'autres ; c'est à cette condition que son travail personnel peut produire un bénéfice pour la collectivité. Jean-Marie Pelt convoque cette « règle d'or » établie par les Grecs anciens : ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent. « Il faudra,

suggère-t-il, qu'on invente un système de démocratie participative où l'on applique la règle d'or et où l'on ne s'entretue pas. Ça serait bien que cette règle soit enseignée aux enfants. »

Patrice Van Eersel fait le rapprochement entre l'idée de « révolution individuelle » et une catégorie de population, définie dans les années 1990, que l'on appelle les créatifs culturels (cf. lexique). Ces derniers, qui réfléchissent et s'engagent dans d'autres modes de faire, partageraient quatre grandes valeurs : l'égalité entre les femmes et les

hommes, l'engagement écologiste, la solidarité, la nécessité d'un travail sur soi ; cette dernière clé distinguerait les créatifs culturels français (ou une partie d'entre eux) de ceux d'autres pays. Cette part intime constitue pourtant un point d'ancrage important pour les évolutions personnelles les plus profondes. Qu'importe... Les Français peuvent faire valoir une façon d'être qui aura toute son utilité dans les batailles à venir : un esprit frondeur et « tête de bois », que la pièce n'oublie pas, qui contribue à obtenir collectivement des avancées notables. Cela donne à cette idée de révolution individuelle, plus qu'ailleurs peut-être, des allures de combat ; avec une place au doute.

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Un cursus « Révolution individuelle »

La pièce a suscité un grand nombre de réactions autour de la dimension éducative. Dans le spectacle, le père de famille s'étonne que sa fille n'ait pas entendu parler d'empreinte écologique (cf. lexique) à l'école ; mais plus globalement, les apprentissages de base incluent-ils des notions fondamentales comme notre rapport à cette Terre qui nous a vu naître ? A la fragilité des éco-systèmes, à l'interdépendance des populations, aux conséquences de nos modes de vie sur les grands équilibres naturels... ? Insuffisamment sans doute, ou bien de façon trop scolaire. « Il faut que très tôt nos enfants apprennent le contact avec la terre, les plantes », pense Jean-Marie Pelt. Mais pas dans des cours magistraux ; il faudrait que l'acquisition de ces savoirs se fasse davantage par la pratique, par capillarité.

Faut-il investir l'école de cet enjeu supplémentaire ? Oui, bien sûr. Car, soulève un participant, « il y a un énorme problème d'éducation derrière tout ça, qui concerne écoles, collèges et lycées ». Dans un monde majoritairement urbain, où les familles vivent, d'une certaine manière, « hors-sol », il revient aussi à la société de creuser ce sillon et de l'ensemencer. « Libérons les cours d'école de leur bitume », réclament les uns. « Replantons-y des arbres », proposent les autres. « Créons des potagers pédagogiques », suggère-t-on ailleurs. Cela se fait déjà ici ou là. Et Jean-Marie Pelt de conter le petit combat qu'il avait dû mener face à un inspecteur d'académie qui refusait de conserver, dans la cour d'une école élémentaire fraîchement construite, un verger qui se trouvait dans ce périmètre depuis très longtemps : trop dangereux ! Et le botaniste de lui rappeler, avec malice mais sagesse, l'avancée scientifique produite par la pomme tombée sur la tête d'un certain Newton...

Mais l'éducation dépasse le cadre scolaire ;



et concerne aussi les adultes. Dans la pièce, un groupe d'habitants reconvertit un parterre de la ville en jardin potager. Incompréhension des agents en charge des espaces verts : « Vous n'avez pas à planter des légumes dans l'espace public. C'est pas fait pour ça ! », s'insurge l'un d'eux. Mais pourquoi les habitants font-ils cela ? Parce que l'Île-de-France, bien qu'étant riche en terres agricoles, accorde peu de surface pour des petites exploitations maraîchères ; que se nourrir bio et local est quasiment impossible ; que, victimes de leur succès, les associations du type Amap n'accueillent de nouveaux adhérents qu'au compte-gouttes ; et enfin qu'il y a là, en ville, ces petits lopins de terre qui servent d'ornement – mais qui pourraient aussi, pourquoi pas, fournir des légumes ?! La scène est burlesque, mais elle questionne : que proposent les villes pour rapprocher leurs populations de la nature, de la terre ? « On peut faire

des choses simples. Faire un trou dans le béton pour faire sortir la terre, y planter des roses trémières, des arbres fruitiers », propose tel participant.

Pour Laurence Abeille, présidente de l'ARENE, cela sous-tend d'autres enjeux : « la reconquête des espaces de proximité. Dans les jardins collectifs naissent des cuisines collectives. On recrée aussi de la solidarité. » Mais « le politique doit donner l'autonomie ». Ces voisins qui s'improvisent maraîchers prennent les choses en main ; bousculent l'ordre établi ; proposent un autre usage des biens communs, un autre aménagement du territoire. Ils proposent aussi de réfléchir au monde – aux territoires – de demain. Par leur action, ils réalisent une œuvre éducative qui favorise l'échange et les partages de savoirs. Apprendre peut se faire dans un cadre institutionnel, mais également par la transmission citoyenne.

LES INTERVENANTS SE PRESENTENT... LES UNS LES AUTRES

Geneviève Lebouteux présente Jean-Marie Pelt

J'ai passé beaucoup de temps en présence de la voix de Jean-Marie Pelt. J'avais enregistré les émissions de France Inter dans lesquelles il nous faisait découvrir le monde merveilleux des plantes, et je les ai énormément écoutées. Ça a été pour moi une entrée formidable dans le monde de la nature. Il est aussi président de l'Institut européen d'écologie (IEE), à Metz, qui s'est spécialisé sur le développement durable, avec la spécificité de travailler aussi sur les valeurs profondes. Comme c'est le thème d'aujourd'hui, je pense qu'il va nous en faire profiter.

Patrice Van Eersel présente Geneviève Lebouteux

Geneviève Lebouteux est statisticienne, mais surtout militante dans diverses associations écologistes du côté de Nantes. Elle est entrée en politique en 2009 avec Europe Ecologie, et a été élue en 2010 au Conseil Régional des Pays de la Loire. Là, elle est obligée de se poser la question de la nouvelle conscience à long terme, à moyen terme et à court terme. Par ailleurs elle a écrit un roman, *Lumière d'homme*, ainsi que deux recueils de contes, qui vont dans le sens d'une quête spirituelle. Cette quête intérieure est, je crois, l'âme de son engagement.

Jean-Marie Pelt présente Patrice Van Eersel

Patrice Van Eersel a été journaliste à Libération puis à Actuel, avant de devenir rédacteur en chef de Nouvelles Clés, une revue qui, devenue bimestrielle sous le nom de Clés, fait le croisement entre écologie et spiritualité. Egalement écrivain, Patrice a notamment écrit *La source noire*, ouvrage où il parlait de la fin de vie, qui a fait une brillante carrière. Puis, à son initiative et avec cinq auteurs, nous avons écrit le livre *Le Monde s'est-il créé tout seul ?*, qui a aussi eu, grâce à Patrice, un beau succès.



Lexique

Créatifs culturels

Ceux que l'on reconnaît comme des « créatifs culturels » se considèrent comme partie prenante des questions qui se posent collectivement à la société, et veillent à la cohérence entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils font. Leurs champs d'intérêt vont de la simplicité volontaire au multiculturalisme, en passant par l'écologie, l'éducation alternative, les valeurs féminines, etc. Les « créatifs culturels » n'auraient pas forcément conscience de leur propre existence en tant que groupe, au point que ses « membres » estimeraient entre 1 et 5 % la proportion de la population partageant leurs convictions... Or, ils représenteraient cinq à six fois plus de monde dans les pays industrialisés. Cette proportion n'est pas surprenante si l'on considère la foule d'expériences alternatives qui voient le jour. Leur présence dans toutes les couches de la société tend à montrer qu'il s'agit d'un mouvement de fond appelé à durer.

Réfugiés climatiques

C'est une réalité : les catastrophes liées au réchauffement climatique s'enchaînent à un rythme de plus en plus soutenu, obligeant des populations entières à migrer pour trouver des lieux de vie plus sûrs. Le nombre total de personnes ayant entrepris ce voyage était de 50 millions en 2010 ; il devrait atteindre 1 milliard en 2050. Cette « double peine » (catastrophe subie suivie d'une migration forcée), liée en grande partie au mode de vie créé et exporté par les pays occidentaux, devient une triple peine quand les réfugiés se heurtent aux portes closes des pays responsables, collectivement, de leur situation. Il serait temps d'écrire des scénarios d'avenir prenant en compte les victimes de notre « modèle » de développement.

Empreinte écologique

Avant que le terme d'empreinte écologique apparaisse en 1992 au Sommet de la Terre, et se popularise une décennie plus tard, le citoyen n'avait pas d'idée très précise de l'impact environnemental de ses gestes en apparence les plus anodins. L'empreinte écologique, explique-t-on sur Wikipédia, « mesure les surfaces biologiquement productives de terre et d'eau nécessaires pour produire les ressources qu'un individu, une population ou une activité consomme, et pour absorber les déchets générés, compte tenu des techniques et de la gestion des ressources en vigueur ». S'il ne prend pas en compte l'ensemble des préoccupations environnementales, ce concept permet d'appréhender comment chacun participe à la surexploitation des ressources. L'empreinte écologique du Francilien moyen était ainsi évaluée, en 2005, à 5,58 hectares globaux par an (source : Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France). Cela révèle une réalité inquiétante qui doit être source de réactions individuelles et collectives.

Liens

ARENE : <http://www.arenidf.org>

Magazine Clés : <http://www.cles.com>

Site de Geneviève Lebouteux : <http://genevieve-lebouteux.com>

Institut Européen d'Ecologie : <http://www.mairie-metz.fr/metz2/decouvrir/formation/iee.php>

Compagnie NAJE : <http://www.naje.asso.fr>

Des initiatives en forme d'engrais

L'esprit de changement peut naître spontanément en tout un chacun, mais il est généralement le fruit d'une germination. Dans la pièce, c'est un ami de la famille, réfugié climatique (cf. lexique), qui nourrit la prise de conscience – individuelle et familiale – des dysfonctionnements du système. Y a-t-il un germe de la révolution ?

Les créatifs culturels ont instillé une dynamique de changement à travers un fourmillement de gestes, ou d'initiatives de plus grande ampleur, dans tous les domaines de la société. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls : c'est tout un champ d'actions, isolées ou plus structurées, qui ont germé partout depuis une dizaine d'années. Certaines d'entre elles existaient déjà. Dans la chaîne économique et parfois même industrielle, les sociétés coopératives en sont l'une des plus emblématiques, mais on peut aussi évoquer les Régies de quartier, qui proposent des services et donnent du travail aux habitants des quartiers où elles sont installées.

Dans la pièce, notre famille prend à bras-le-corps trois aspects en particulier de sa vie quotidienne : l'alimentation, le logement et le transport. A travers eux, elle s'attaque à des questions comme l'agriculture, l'économie, le mieux-disant social, la sobriété énergétique ; elle découvre l'engagement citoyen et la force politique de cet engagement, tout comme les limites du pouvoir politique classique ; elle expérimente enfin d'autres façons d'aborder les choses, qui disent la soli-

darité, le partage, le collectif.

La petite graine germe rapidement en eux, et pas uniquement parce que nous sommes au théâtre ; le terreau était fertile. Dans la réalité, des conversions personnelles peuvent s'opérer de la même façon. Les alternatives concrètes dont on entend parler sont en cela très importantes. Les rencontres que l'on fait le sont tout autant ; les révolutions individuelles opérées par les autres sont naturellement de puissantes sources d'inspiration. Bien sûr, tout cela est essentiel et formidable. C'est aussi formidablement... lent.



Jean-Marie Pelt, Patrice Van Eersel, Geneviève Lebouteux

De la révolution individuelle À LA RÉVOLUTION DEMOCRATIQUE

« On peut voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. (...) Personnellement, je crois que non seulement nous ne vivons pas la fin d'une époque, mais que nous vivons une

renaissance », prophétise Patrice Van Eersel. Toutes ces problématiques permettent effectivement d'inventer des expériences singulières qui mettent plus que jamais à l'honneur la créativité, le partage, l'innovation. « Nous sommes obligés d'inventer une civilisation et donc des techniques biophiles, et non plus antibiotiques », poursuit-il.

Ce que nous pouvons retenir de ce débat, c'est que les révolutions individuelles, que rien ne peut arrêter, bousculent l'ordre social et suggèrent d'autres possibles. Elles produisent donc un dérangement salutaire, qui contribuera sans doute à l'émergence d'une révolution démocratique porteuse de nouveaux modes de gouvernance dans toutes les sphères de la société.